

du Conseil privé (M. McIlraith) a donné, on leur impose le drapeau d'un parti, qui a déjà été modifié suivant l'impératif des besoins de ce parti. Je soutiens, monsieur l'Orateur, que le premier ministre et son gouvernement traitent le Parlement avec mépris en changeant d'idée et de modèle de drapeau, et qu'ils doublent maintenant leur tort d'un affront en muselant le Parlement.

Ils parlent du respect du passé, mais ils sont prêts à jeter au rebut le drapeau symbolisant notre histoire. Ils parlent d'unité, mais ils sèment la désunion. A un moment comme celui-ci, lorsque les frictions, les différends et les dissensions divisent les deux grandes races fondatrices du pays, les libéraux ont insisté avec humeur, à plusieurs reprises, pour que le Parlement débattenne la question du drapeau. Avec certaines collaborations, ils ont essayé de rejeter sur les députés de l'opposition le blâme que mérite leur manque d'à-propos, leur impéritie et leur mauvaise organisation.

On parle d'en venir à une décision et de mettre la question du drapeau au scrutin, comme l'a fait aujourd'hui, entre autres, le député de Greenwood (M. Brewin), pour nous permettre de passer aux autres travaux qui intéressent le pays. Il n'y a jamais eu de raison pour laquelle le Parlement n'aurait pu s'occuper des affaires du pays au lieu de perdre un temps interminable à débattre la question, à cause de l'insistance irritée du premier ministre qui voulait voir décider la question du drapeau au lieu de s'occuper du code des normes de travail, du régime de pensions et de toutes ces autres questions plus importantes qu'aurait dû traiter le Parlement. Voilà où doit retomber le blâme. C'est à lui qu'il incombe de prendre l'initiative. Or, le premier ministre n'a pas fait preuve de beaucoup d'initiative.

Le premier ministre parle d'évolution. L'évolution est une chose, et l'honnêteté en est une autre. Il a monté l'évolution en épingle, mais ce n'est pas là qu'il faut voir le problème. Quant à notre parti, il ne s'oppose nullement à l'évolution. S'il s'y opposait, je n'en serais pas membre. Mais pourquoi le gouvernement maintient-il l'Union Jack que mentionne le deuxième projet de résolution, alors que nous l'avons abandonné il y a vingt ans? Il ne s'agit pas du changement. C'est la façon dont on y procède et dont le gouvernement nous l'impose, bon gré, mal gré. Les traditions d'un grand nombre de Canadiens n'ont-elles pas le droit d'être reconnues après avoir été respectées pendant deux siècles? Apparemment non, car les Canadiens sont réduits au silence, bâillonnés, jugulés et ils ne peuvent se faire entendre à cause de la façon tyrannique et arbitraire dont le gouvernement impose la clôture.

Je demande au premier ministre ce qui est arrivé au trifolié? S'il était sincère en juin, l'est-il maintenant? Pourquoi a-t-il changé? Il n'en a pas soufflé mot et pas un de ses collègues du cabinet et des députés d'arrière-ban n'en ont parlé. De quel droit le gouvernement joue-t-il avec le drapeau canadien? Pourquoi a-t-il changé d'avis? De quel droit le gouvernement peut-il décider que le moment est venu de priver un secteur important des Canadiens de leur histoire et de leurs traditions? Cela n'a rien à voir avec le passé. Ces choses valent aussi aujourd'hui. Si elles importent peu, pourquoi tenir si fébrilement à en perpétuer le souvenir?

Au dire du premier ministre, tous les membres du cabinet acceptent le rapport du comité; peut-être a-t-il raison, mais cela ne nous renseigne aucunement sur le sort fait au trifolié. Le gouvernement est prêt à accepter n'importe quoi pour se débarrasser du pavillon rouge du Canada. Selon le premier ministre, le drapeau proposé est le fruit de concessions. Je ne suis pas de son avis. Le gouvernement a délibérément abandonné son modèle de drapeau pour des raisons d'ordre politique.

Il était temps que le premier ministre prenne la parole. Je vois que le ministre de la Justice (M. Favreau) est à son siège présentement. Il devrait nous dire ce qu'il pense du rapport du comité. Est-il en faveur du drapeau blanc à feuille d'érable rouge entre deux bandes rouges? D'autres ministres assistent au débat actuellement. Le ministre du Travail (M. MacEachen) est ici. Pourquoi ne nous communique-t-il pas ses impressions personnelles sur le drapeau? Le ministre des Mines et des Relevés techniques (M. Benidickson) est absorbé par la lecture de son journal. Pourquoi ne prend-il pas la parole pour exprimer son opinion?

L'hon. M. Benidickson: Je vais voter.

M. Nielsen: Je voterai aussi, monsieur l'Orateur et ce sera contre le drapeau unifolié, car il n'a pour moi aucune signification.

Une voix: Quelle honte!

M. Nielsen: Je voterai aussi, le moment venu, contre l'imposition de la clôture à la Chambre des communes; contre les manœuvres tendant à bâillonner et à juguler la discussion parlementaire, parce que c'est ce qui se passe en ce moment.

Une voix: Un autre sombre vendredi!

M. Nielsen: Oui, c'est encore vendredi et un jour sombre, monsieur l'Orateur. Lorsque le premier ministre a pris la parole ce matin,